

CONCERT-LECTURE

Le Violoncelle de guerre

Maurice Maréchal et Le Poilu

EN
CORÉALISATION
AVEC LE
CONSERVATOIRE

Conception **Emmanuelle Bertrand**

violoncelle **Emmanuelle Bertrand**

récitant **Christophe Malavoy**

texte extraits des *Carnets de guerre* de Maurice Maréchal

musiques **Britten, Bach, Boëlmann, Mendelssohn, Strauss, Henze, Debussy, Durosoir, Amoyel**

Juin 2018

Mardi 5 à 20h

> durée : 1h15

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 7 à 24 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



LE VIOLONCELLE DE GUERRE

La forme de concert

Après avoir créé avec beaucoup de succès le concert théâtral « Le Block 15 », Emmanuelle Bertrand nous propose une nouvelle forme de concert alliant musique et texte.

Pour relater un pan de notre histoire nationale, elle invite à ses côtés un grand comédien.

Devoir de mémoire

Maurice Maréchal est un des plus grands violoncellistes de tous les temps, il a marqué son époque et des générations de violoncellistes. Malheureusement, une grande partie de sa correspondance a disparu, son violoncelle de scène a été vendu et on perd sa trace en Australie...

Il nous reste de lui « le Poilu », conservé au Musée de la Cité de la Musique et ses carnets de guerre archivés à la Bibliothèque Nationale de France et parus en 2005 aux éditions Taillandier sous le titre *Deux musiciens dans la Grande Guerre*.

C'est pour que ce patrimoine historique et musical ne disparaisse pas qu'il a semblé urgent à Emmanuelle Bertrand de faire connaître cette histoire qui rejoint l'Histoire.



Génicourt (Meuse), 25 octobre 1916
assis de gauche à droite : Henri Magne et Maurice Maréchal.
©Luc Durosoir

Exigence musicale

Conformément à ses habitudes, Emmanuelle Bertrand propose un programme musical sans concession. Le concert prévoit entre autres une œuvre composée par Pascal Amoyel, lauréat compositeur de la Fondation d'entreprise Banque Populaire 2010.

Benjamin Britten	Suite pour violoncelle n°3 opus 87
Jean-Sébastien Bach	Suite 2, pour violoncelle seul (prélude)
Léon Boëlmann, Félix Mendelssohn, Richard Strauss	(extraits du répertoire)
Hans Werner Henze	Sérénade pour violoncelle
Claude Debussy	Sonate (extrait)
Lucien Durosoir	Caprice (extrait) - "à Maurice Maréchal, en souvenir de Génicourt"
Pascal Amoyel	In memoriam Itinérance

Textes extraits des 9 carnets de guerre de Maurice Maréchal et de sa correspondance.

Emmanuelle Bertrand joue deux instruments de Jean-Louis Prochasson, le *Gevrey Chambertin*, un violoncelle réalisé en 1995, ainsi qu'un fac-similé du *Poilu* réalisé en 2011.

Le Poilu fut fabriqué en juin 1915 à partir de bois de caisse de munitions allemandes et de morceaux de porte en chêne par deux soldats, Neyen et Plicque, menuisiers dans le civil, pour le violoncelliste Maurice Maréchal.

A plusieurs reprises, Maurice Maréchal eut l'occasion de se produire en concert devant le quartier général. C'est ainsi que Joffre, Foch, Mangin et Pétain apposèrent leur signature sur la table de cet instrument de fortune. Lorsque le régiment se déplaçait pour aller au front, l'instrument voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boîtes de conserve. Il fut amené ainsi deux fois au siège de Verdun.



©Yves Crozelon

Avec le soutien de la **Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives**, et de l'**Association Française du Violoncelle**.



©Yves Crozelon



©Yves Crozelon

« Maurice Maréchal est en quelque sorte mon « grand-père du violoncelle », le Maître de l'un de mes Maîtres, Jean Deplace.

Dans le cercle des violoncellistes, beaucoup ont, chacun à leur manière, une connaissance de l'immense Artiste qu'a été Maréchal. Toutefois, lorsque j'ai l'occasion de discuter avec les plus jeunes d'entre eux, souvent étudiants dans les conservatoires, je suis effarée qu'ils n'aient jamais entendu parler de lui !

Ses enregistrements ont en grande partie disparu, son violoncelle est depuis longtemps perdu en Australie, toutes ses partitions (vendues à Slava Rostropovitch) sont dans un musée en Russie (notamment la Sonate de Debussy avec la dédicace de l'auteur, la Sonate pour violon et violoncelle de Ravel, l'Epiphanie de Caplet qu'il a créée...), sa précieuse correspondance a en majorité disparu à la mort de ses enfants... Bref, ce qui constitue l'un des plus beaux fleurons de notre école française du violoncelle disparaît peu à peu des mémoires faute d'une descendance impliquée dans sa sauvegarde.

Aujourd'hui il nous reste

- ses neuf carnets écrits pendant la guerre de 14, conservés à la BnF et édités en 2005 aux éditions Taillandier sous le titre *Deux musiciens dans la Grande Guerre*
- une partie de sa correspondance de guerre et des documents épars, conservés par Luc Durosoir (fils du compositeur Lucien Durosoir), très actif dans ce travail de mémoire. La correspondance a fait l'objet d'une publication aux éditions FRAction en 2014 sous le titre *Un violoncelle parle*
- et son violoncelle de guerre, "le poilu", fabriqué dans les tranchées sur des caisses de munitions et conservé aujourd'hui dans la réserve du Musée de la Musique.

Ce violoncelle est dans un bon état de conservation compte tenu de son histoire, mais il est injouable et le fait de le restaurer lui enlèverait toute sa valeur historique. Lorsque j'ai parlé au luthier Jean-Louis Prochasson de cet instrument et de mon rêve d'en entendre la sonorité (imaginez le chant de ce violoncelle insolite au cœur de la guerre !), il a immédiatement accepté d'en réaliser une copie à l'identique. Ainsi, après de nombreuses heures d'étude de l'instrument original, il s'est lancé dans ce pari presque insensé dont le fruit a vu le jour à la Cité de la Musique à Paris le 10 avril 2011.

Avec ce concert, nous pouvons enfin entendre la voix de cet instrument que Maurice Maréchal considérait comme aussi précieux qu'un Stradivarius, et Christophe Malavoy et Didier Sandre prêtent alternativement leurs voix à la lecture d'extraits des Carnets de guerre.

Une version pédagogique de ce concert a vu le jour à destination des élèves de CM2 : Un violoncelle pas comme les autres ou l'extraordinaire histoire du violoncelle de guerre de Maurice Maréchal.

Inspiré de l'histoire vraie de Maurice Maréchal ; le violoncelle prend ici la parole pour nous raconter cette incroyable histoire. Un concert-lecture grâce auquel les enfants prennent conscience qu'avant d'être des soldats, ce sont des hommes avec leurs métiers, leurs passions... qui se sont battus sur les différents fronts.

France Télévisions s'est également lancé dans l'aventure, et un film *Le violoncelle des tranchées* a été réalisé par Christian Leblé et produit par Cinétévé : hommage à Maurice Maréchal, fabrication du fac-simile, recherches sur sa correspondance, concert-lecture de la Cité de la Musique...

Ce projet a pris corps grâce au soutien financier de l'Association Française du Violoncelle et de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, qu'ils en soient vivement remerciés. »



Magnifique concert-lecture

Emmanuelle Bertrand, violoncelliste virtuose, et l'acteur Christophe Malavoy, ont interprété un magnifique concert-lecture évoquant l'histoire d'un musicien se languissant de jouer son instrument fétiche pendant la Grande Guerre.

Le dialogue de mots et de notes entre Christophe Malavoy et Emmanuelle Bertrand était en parfaite harmonie, de ton, de mots justes, d'une voix grave et neutre, d'un instrument bavard, sensuel et expressif, de gestes gracieux, de coups d'œil complices. Alors que l'acteur lisait les textes de Maurice Maréchal, jouant à minima de sa voix grave et profonde, et laissant les seuls mots du texte toucher le public, la concertiste tirait de son instrument lamentations, rires, cris, douceur, espoir, jouant de toute la palette des techniques, de la caresse de l'archet, au spicatto et pizzicato.

Au fil de la lecture apparaît le violoncelle de guerre, fabriqué en 1915, à partir de bois de caisse de munitions et de morceaux de porte en chêne, par deux soldats, menuisiers dans le civil. Maurice Maréchal dira de cet instrument qu'il a un son de viole de gambe, plus grave, plus sec, qui prend vie sous les doigts d'Emmanuelle Bertrand et à travers des pièces de Bach et Pascal Amoyel.

Sylvie Reiff



De la guerre à la paix

Emmanuelle Bertrand et Christophe Malavoy ont évoqué sur la scène de l'Espace Grün de Cernay la guerre de Maurice Maréchal et de son violoncelle, « le Poilu ». Une illustration tout en nuances de la grande boucherie de 14-18.

En lisant des extraits de Maurice Maréchal, Christophe Malavoy n'a nul besoin de forcer le trait. La boue des tranchées, les membres humains épars, les rats, le comédien les livre au public attentif, les lance comme un appel à catharsis à Emmanuelle Bertrand. En réplique aux textes lus par le comédien, le violoncelle des tranchées prend ici voix humaine, d'abord dramatique, agressive et tragique, puis au fil des œuvres, glisse peu à peu vers un message de quiétude et de paix.

Emmanuelle Bertrand se joue d'une écriture heurtée et stridente, décline ici un cri atroce, là un sentiment de douleur, mais aussi une envie de vivre en recherche d'éternité. « le Poilu » a-t-il sauvé la vie de l'estafette cycliste et violoncelliste virtuose, Maurice Maréchal ? Sans doute. Mais près d'un siècle après Verdun, il reste un témoignage plein de poésie, une petite histoire dans la grande tourmente.

Louis Griffanti



Des Notes d'automne égrenées au Perreux-sur-Marne

Le festival qui met en regard texte et musique s'est ouvert sur une poignante évocation de la guerre de 1914.

« Cet étrange biniou sonne bien si on le mène doucement. Sinon ça casse ! » L'« étrange biniou » n'est autre que le violoncelle de fortune, surnommé le « poilu », que des camarades des tranchées de 14-18 construisirent pour le musicien Maurice Maréchal. Dans ses carnets de guerre, Maréchal évoque son compagnonnage avec cet instrument à la voix discrète et prenante dont la violoncelliste Emmanuelle Bertrand a fait faire une réplique fidèle (1).

En duo avec le comédien Christophe Malavoy, elle a captivé le public du festival *Notes d'Automne*, au Perreux-sur-Marne, interprétant avec la grâce et la flamme qui l'habitent toujours, quelques œuvres du XXe siècle -celui des guerres et des tourmentes - ponctuées de pages intemporelles de Jean-Sébastien Bach.

Les correspondances sont troublantes entre les phrases du soldat effaré par les « trous d'obus qui font de la terre une mer en furie » ou fasciné par la morbidité des « bombes qui éclosent dans le ciel comme des fleurs jaunes traîtresses » et les harmonies douloureuses de Britten, de Hans Werner Henze ou de Pascal Amoyel -par ailleurs directeur artistique du festival - dont les mélodies évoquent toutes les errances, toutes les angoisses des peuples traqués.

Les noces entre texte et musique

Ce *Violoncelle de guerre* (2) illustre parfaitement la ligne du festival qui fête sa cinquième édition autour des noces entre texte et musique. Six concerts sont encore à venir jusqu'à dimanche soir, sans compter les rencontres et expositions qui prolongent les spectacles eux-mêmes.

Emmanuelle Giuliani

(1) l'original, trop fragile pour être joué, est conservé au Musée de la Musique à Paris

(2) Créé en 2011 par Emmanuelle Bertrand et Didier Sandre, le spectacle sera repris à plusieurs reprises en 2014 (rens. sur www.emmanuelle-bertrand.com)

Marciac. Un hommage au «poilu»

Hommage au violoncelliste Maurice Maréchal, le concert-lecture «Le Violoncelle de guerre» fait étape à Marciac, dimanche 10 novembre. Conçu par Emmanuelle Bertrand, le spectacle s'appuie sur la voix de l'acteur Christophe Malavoy.

Entretien avec un acteur «attaché» à la Première Guerre mondiale.

Pour quelles raisons avez-vous accepté le projet d'Emmanuelle Bertrand ?

J'ai toujours eu une sensibilité particulière sur la Première Guerre mondiale. Mon grand-père a trouvé la mort dans les tranchées, en Champagne, ce qui m'a donné l'occasion d'écrire un livre à ce sujet. L'histoire de conflit est déterminante et jamais égalée. Si bien que, pour le spectacle, je me suis replongé dans les lettres de Maurice Maréchal qui tentait d'échapper à cette folie par la musique, grâce à son fameux «poilu».

Comment arrive-t-on à retranscrire au plus juste l'ambiance de cette époque ?

Dans les propos de Maurice Maréchal, on retrouve une atmosphère particulière, de l'horreur, de l'angoisse mais aussi une façon de s'accrocher au mot qu'on ne retrouve pas ailleurs. Le fait de me rendre sur le terrain, à Verdun et ailleurs, m'a également permis d'apercevoir les traces de cette guerre.

Vous êtes acteur et réalisateur. Vous appuyez-vous sur ces facettes au cours de vos lectures ?

Un acteur a besoin d'images intérieures. Le premier conflit mondial nous a offert de nombreuses illustrations. Et de la sorte, on rentre plus concrètement dans le texte. Le lecteur fait passer des émotions, garde le silence quand il le faut. En somme, tout un ensemble de petites choses qui font qu'on est plongé au cœur d'un drame humain. Comme si c'était le dernier instant. Dans ce rôle, il ne faut pas surjouer, il faut laisser parler le texte.

Et quelle place est faite à la musique dans ce genre de narration ?

La musique dit autre chose. Elle est un contrepoint. Elle a plus d'espace, s'adresse à notre inconscient et notre âme. On ne l'intellectualise pas comme le texte. Elle est une vérité immédiate. Parfois, la lecture se chevauche avec elle, mais il se crée un pont imaginaire entre les deux. C'est au spectateur de déambuler, de faire lui-même sa propre mise en scène. Personne ne se trouve au théâtre, mais bien dans les tranchées.

Propos recueillis par Jérémy Mouffok

A Marciac, le «violoncelle de guerre» d'Emmanuelle



La violoncelliste Emmanuelle Bertrand se produit demain, à 15 heures à l'Astrada, à Marciac, dans le cadre de son spectacle «Le Violoncelle de guerre». Un concert-lecture sous fond de guerre des tranchées durant la Première Guerre mondiale.

Dans ce spectacle, vous rendez hommage au violoncelliste Maurice Maréchal. D'où vous est venue cette idée de mettre en lumière l'œuvre de ce musicien ?

Je connais bien l'histoire de Maurice Maréchal. Il est un peu le grand-père de mon maître à jouer. J'avais eu vent de l'histoire du violoncelle de guerre et l'idée de lui rendre hommage me trottait dans la tête depuis un certain temps. Pour y arriver, je suis allé voir son instrument, le fameux «poilu», conservé à la Bibliothèque Nationale de France. J'ai visité les réserves et là je l'ai vu, tout en haut. C'était un peu comme un voyage dans le temps.

Et à quoi ressemblait le fameux instrument ?

Il était dans un drôle d'état. Mon rêve était de l'entendre, de vouloir voir comment il sonnait. Surtout qui l'avait été réalisé avec du bois de caisse de munition, dans les tranchées. J'ai raconté cette histoire à mon luthier quelques jours plus tard lors d'une représentation et ce dernier l'a refait quasiment à l'identité. Avec une sonorité qui se rapproche de l'original, celle d'une viole de gambe.

Quel rôle peut jouer la musique dans la description des événements de la 1ère Guerre mondiale ?

La musique n'est pas aussi vitale qu'il n'y paraît. Mais elle a sa raison d'exister pour certains. Elle donnait du plaisir et une certaine forme d'évasion.

Sur scène, comment se fait le mariage entre texte et musique ?

Il existe beaucoup de cas de figure. La musique est absente au début du concert, comme le symbole du début du conflit. L'instrument arrive, et là, c'est l'expression des choses qu'on ne dit pas. Mais le spectacle est une synchronisation, parfois nous allons dans des registres plus modernes. Cela ressemble presque à de la musique de film.

Evoquer l'histoire en musique a-t-elle un sens ?

Il est toujours utile et précieux de rappeler l'Histoire. En tant que musicienne, la musique prend une autre dimension. Elle pousse à la réflexion.

Interview par Jérémy Mouffok

26 janvier 2014

Mémoire et musique : l'accord fondamental



Sur scène, deux virtuoses exigeants et pétris de finesse : le comédien Christophe Malavoy, lui-même violoncelliste amateur, et Emmanuelle Bertrand, la violoncelliste formée, notamment, par Jean Deplace.
Photo Fabrice Roure

Le violoncelle est, paraît-il, l'instrument le plus proche de la voix humaine. Son âme joue donc de connivence avec la douleur universelle. C'est, en tout cas, ce qu'on ressent lors du concert-lecture donné à la Bourse du Travail de Saint-Étienne, intitulé : « Le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le Poilu ».

Sur scène, deux virtuoses exigeants et pétris de finesse. Emmanuelle Bertrand d'abord, l'immense violoncelliste formée, notamment, par Jean Deplace. Puis Christophe Malavoy, le comédien lui-même violoncelliste amateur.

Entre eux, des textes qui disent la mort, les tranchées, la boue et l'espoir. Ce sont ceux de Maurice Maréchal, vivants témoignages écrits au fil de neuf carnets pendant cette Grande guerre. Il y évoque aussi le Poilu, cet instrument fabriqué à partir de caisses de munitions, par deux camarades menuisiers.

Emmanuelle Bertrand donne corps aux émotions, nuancées, qui se dégagent des mots et des notes (sur des compositions, par exemple de son compagnon Pascal Amoyel, de Jean-Sébastien Bach ou de Benjamin Britten). Elle joue de deux instruments, tous deux signés par le luthier Jean-Louis Prochasson : un Gevrey-Chambertin (qui est le sien) et un fac-similé du Poilu. La différence de son est palpable. L'absence des courbes sensuelles visible. Mais, qu'il soit legato ou pizzicato, le trait d'union entre la musique, les hommes et leurs sentiments est bien là. Un moment rare, empreint d'une transmission en mode majeur.

Ce dimanche 26 janvier à 16 h 30 à la Bourse du travail de Saint-Étienne

G.D.

MAURICE MARECHAL



« Pour moi, il y a la Musique, avec un grand M, et les moyens de l'exprimer me sont absolument indifférents ; je peux dire que si peut-être j'avais une préférence, ce serait pour le chant, parce que la voix humaine est le plus parfait et le naturel instrument ; c'est le moyen d'expression le plus direct entre votre sentiment musical profond et vos auditeurs. En d'autres termes, lorsque je joue, j'essaie de ne jamais penser au violoncelle, mais seulement à la musique. »

Maurice Maréchal, 6 mars 1939

Né à Dijon, Maurice Maréchal entreprend très jeune (vers sept ou huit ans) des études de violoncelle au Conservatoire de cette ville. Il est reçu au Conservatoire de Paris en novembre 1905. Dès 1911 il donne ses premiers concerts comme soliste, mais en 1912 il faut bien effectuer son service militaire ! Il sera timbalier dans la musique du 74^e régiment d'infanterie de Rouen. La guerre éclate en août 1914.

Jusqu'en février 1919, Maurice Maréchal consignera dans des petits carnets (neuf) ses pensées au jour le jour, narrations d'événements tragiques, espoirs et doutes. A plusieurs reprises, il occupera la fonction d'agent de liaison cycliste ; mais, dès qu'il le peut, il cherche le contact avec la musique, lit des partitions et, finalement, loue un instrument. Il trouve deux comparses, bons amateurs, avec lesquels il joue des trios.

C'est en mai 1915 qu'il prend possession d'un bien curieux instrument : un violoncelle, fabriqué par deux soldats dans une caisse de munitions. " Tout le talent de Maréchal était nécessaire pour sauver de la dérision et de la provocation cet assemblage cubiste baptisé Le Poilu " (A. Lambert), et c'est avec ce compagnon qu'il se joint, en 1916, aux musiciens Caplet, Durosoir et Lemoine, déjà rassemblés dans la Ve division, celle du général Mangin. Une période s'ouvre, durant laquelle la musique efface quelque peu l'horreur de la guerre ; les musiciens, en quatuor, trio, quintette ou formation de sonate, dévorent, durant les jours de repos, le répertoire que leur envoient leurs proches ou qu'ils rapportent, de retour de permission.

La guerre se termine enfin et Maurice Maréchal reprend sa carrière de soliste. Il rencontre une jeune comédienne américaine qui deviendra sa femme en 1920. Il est alors " reconnu comme le violoncelliste français le plus complet, alliant intelligence musicale et maîtrise de l'instrument " (A. Lambert).

Il crée des œuvres de ses contemporains : Ravel, Caplet, Durosoir, Tansmann, Ropartz et d'autres... Sa carrière devient internationale ; il donne des concerts dans tous les pays d'Europe, mais aussi en Egypte, aux Etats-Unis, au Canada, en URSS, en Asie...

La seconde guerre mondiale éclate alors et c'est, pour l'artiste, une période " glaciaire " pour la musique. Heureusement, sa femme et ses deux enfants ont rejoint l'Amérique. La paix revenue, Maréchal se consacre entièrement à sa carrière de professeur au Conservatoire de Paris et aux jurys des concours internationaux.

C'est à Dijon qu'il meurt en 1964.

« Les musiciens s'enferment entre les barres de mesure. Peu nombreux ceux qui tiennent table ouverte à la vie. Maurice Maréchal était de ces derniers. Il aimait la musique plus que le violoncelle [...]. Il aurait pu être peintre, ses écrits de jeune homme y font allusion. Artiste avant d'être musicien, [...] sa façon d'étudier s'approchait de celle des chanteurs plutôt que de celle des instrumentistes. Il déclara d'ailleurs dans une interview, lors d'une tournée aux Etats-Unis, que le chant constituait pour lui la forme suprême de la musique. Et on peut dire, sans risquer de beaucoup se tromper, qu'aucun violoncelliste à son époque - exception faite pour Casals- ne fit chanter son instrument comme Maréchal. »

*Alain Lambert : Maurice Maréchal, La voix du violoncelle
Drize, Genève, Editions Papillon, Coll. 7^e note, 2003*

INTERPRETE



Emmanuelle Bertrand
Violoncelle

Elue Artiste de l'année 2011 par le magazine Diapason et les auditeurs de France Musique, Diapason d'Or de l'année pour son disque *Le violoncelle parle*, Emmanuelle Bertrand a été révélée au grand public par une Victoire de la Musique en 2002.

Formée par Jean Deplace et Philippe Muller dans les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et de Paris, lauréate du Concours International Rostropovitch, elle remporte le Premier Prix du Concours de Musique de Chambre du Japon à Tokyo en 1996, le Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel, et devient lauréate de la Fondation d'Entreprise Natexis.

En 1999, sa rencontre avec le compositeur Henri Dutilleux est déterminante : « *Son interprétation m'a immédiatement comblé par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation* ».

Son goût pour la création contemporaine lui a permis de créer des œuvres dont elle est aussi dédicataire et parmi lesquelles figurent celles d'Edith Canat de Chizy, de Pascal Amoyel, de Bernard Cavanna (Shanghai Concerto). En 1997, elle crée au Japon la Quatrième Suite pour violoncelle seul de Nicolas Bacri, et en 2000, elle donne en première audition mondiale la dernière œuvre pour violoncelle seul de Luciano Berio : *Chanson pour Pierre Boulez*. En 2002, elle s'est vue décerner le *Grand Prix de la Critique* par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale récompensant la « Révélation Musicale de l'Année ».

Passionnée de musique de chambre, membre de l'ensemble des Violoncelles français, elle se produit en duo avec le pianiste Pascal Amoyel. En 2005-2006, ils créent ensemble le concert théâtral *Le Block 15*, mis en scène par Jean Piat, qui restitue les témoignages de deux musiciens sauvés par la musique lors de la seconde guerre mondiale. Son nouveau spectacle, *Maurice Maréchal : Carnets de guerre*, rend hommage au grand violoncelliste français. Ces deux programmes font l'objet d'une adaptation pour la télévision française.

En tant que soliste, on a pu l'entendre avec l'Orchestre Symphonique du Grand Montréal, l'Orchestre National d'Ukraine, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre Symphonique de Busan (Corée), l'Orchestre Musica Vitae de Suède, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre Symphonique de la RTV de Slovénie, l'Orchestre Symphonique de Wuhan, les Orchestres Nationaux de Lille, d'Ile de France, de Lorraine, les Orchestres Philharmoniques de Strasbourg, de Monte Carlo...

Ses enregistrements parus chez harmonia mundi en solo et en duo avec le pianiste Pascal Amoyel ont tous été distingués par la critique nationale et internationale : *Cannes Classical Award*, *Diapason d'Or de l'année*, *Choc de Classica*, *ffff de Télérama 10 de Répertoire-Classica*...

Emmanuelle Bertrand est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et dirige le Comité Artistique du Festival de Violoncelle de Beauvais.

www.emmanuelle-bertrand.com

INTERPRETES (selon disponibilités)



Didier Sandre Comédien

Depuis trente ans Didier Sandre participe aux grandes aventures du théâtre subventionné. En 1987, le Syndicat de la critique lui a décerné son prix du meilleur acteur pour *Madame de Sade* de Mishima, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Le Soulier de Satin* de Claudel, et en 1996 il a reçu le Molière du meilleur acteur pour le rôle d'Arthur Goring dans *Un Mari idéal* d'Oscar Wilde. Il joue aussi régulièrement dans des productions du théâtre privé.

Au cinéma, on a pu le voir dans *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, le *Conte d'automne* d'Eric Rohmer, le *Mystère Paul* d'Abraham Segal, *Montparnasse* et *Melody Lane* de Mikhaël Hers, et parmi de nombreux téléfilms, dont *Passion interdite*, *Deux frères*, *L'enfant éternel*, *Une famille formidable*, *Saint-Germain ou la Négociation* de Gérard Corbiau, et *Le sang noir* de Peter Kassovitz. Il était Louis XIV dans *L'Allée du Roi* de Nina Companeez., et il vient d'achever le tournage de *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, dans une adaptation de Nina Companeez, dans laquelle il tient le rôle du baron de Charlus.

Didier Sandre participe régulièrement à de nombreux concerts qui intègrent un récitant dans des œuvres de répertoire ou construits spécifiquement pour la scène. Il a travaillé avec l'Orchestre des Concerts Padeloup, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Inter-Contemporain, l'Orchestre de Poitou-Charentes, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National d'Ile de France... Il travaille également avec des solistes tels que Abdel Rahman El Bacha, Alexandre Tharaud, Jeff Cohen, Michel Béroff, Marie-Joseph Jude, Thierry Eschaich, Pascal Amoyel, David Bismuth, Jean-François Zygel, Emmanuelle Bertrand ou des formations de musique de chambre telles que le Quatuor Ludwig ou Sine Nomine ou le chanteur François Leroux.

Didier Sandre est Chevalier des Arts et Lettres et Chevalier dans l'ordre National du Mérite.



Christophe Malavoy Comédien

Violoncelliste amateur, Christophe Malavoy fait ses premiers pas au Cours Raymond Girard avant d'entrer au Conservatoire.

Son rôle dans *Family Rock*, lui vaut le César du Meilleur Espoir. Il se fait connaître du grand public avec *Péril en la demeure*, et reçoit le Prix Jean Gabin avant de tourner avec Régis Wargnier dans *La Femme de ma vie*, pour lequel il reçoit une nomination pour le César du Meilleur Acteur.

Son interprétation dans une adaptation du livre de Françoise Sagan, *De Guerre Lasse* lui vaut une nouvelle nomination pour le César du Meilleur Acteur.

L'Affaire Seznec, pour la Télévision, est plébiscité aussi bien par la presse que le public. Le théâtre lui offre de très beaux rôles comme celui de l'abbé de Pradts dans *La Ville dont le prince est un enfant*, et Christophe Malavoy l'adapte lui-même à l'écran ; la critique est unanime et le film reçoit cinq nominations aux Sept d'Or.

L'attrance pour l'écriture s'affirme et le comédien publie un roman poignant, *Parmi tant d'autres*, où il évoque l'agonie de son grand-père tombé au champ d'honneur en 1915... Il reçoit le Prix du Livre de l'été à Metz, et le porte à l'écran sous le titre *Ceux qui aiment ne meurent jamais*, interprétant le rôle de son propre grand-père. Plusieurs ouvrages suivent, dont *J'étais enfant pendant la guerre 14-18*.

Christophe Malavoy, de plus en plus présent au théâtre, reçoit une nomination aux Molières pour son interprétation dans *Gary/Ajar*.

Après deux films pour Arte, il réalise au cinéma *Zone Libre*. Il affirme aujourd'hui sa personnalité et son talent dans la réalisation de projets personnels, est l'auteur d'un livre sur Louis-Ferdinand Céline *Céline, Même pas mort !*, et a mis en scène un magnifique *Madame Butterfly* de Puccini.

COMPOSITEUR



Pascal Amoyel

Elu «Révélation Soliste Instrumental» en 2005 aux Victoires de la Musique, son Intégrale des Nocturnes de Chopin a été récompensée par un Grand Prix du Disque Frédéric Chopin 2010. Ses enregistrements ont été unanimement salués par la presse et ont obtenu de nombreuses distinctions comme le prestigieux Prix

International «Cannes Classical Awards». Son intégrale des Harmonies Poétiques et Religieuses de Liszt a été élue parmi les 5 meilleurs disques de l'année par la chaîne Arte et a obtenu un "G" de la revue Gramophone. Son interprétation des "Funérailles" de Liszt a été sélectionnée par le magazine Classica Le Monde de la Musique pour figurer parmi les 4 versions de référence historique.

Né en 1971, il montre dès son enfance des aptitudes pour l'improvisation et le piano sans l'avoir encore étudié. A 10 ans, il débute ses études à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il obtiendra une Licence de Concert. Il est alors remarqué par le pianiste György Cziffra avec lequel il travaille plusieurs années en France et en Hongrie.

A 17 ans il entre au CNSM de Paris où il obtient en 1992 un 1^{er} Prix de piano et un 1^{er} Prix de musique de chambre. La même année, il devient Lauréat de la Fondation Menuhin, Lauréat de la Fondation Cziffra, puis remporte le 1^{er} Prix du Concours International des Jeunes Pianistes de Paris. C'est le début d'une carrière internationale qui l'amène à se produire en récital en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Russie et au Japon, ou en soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Bulgare, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou...

Il aime aborder des répertoires peu visités ou mystiques, et s'investit dans la création de formes nouvelles de concert. Il crée notamment le concert-théâtral "Block 15, ou la musique en résistance" (mise en scène Jean Piat) qui a obtenu un très vif succès et a fait l'objet d'une adaptation pour France Télévisions ainsi que "Le pianiste aux 50 doigts", d'après la vie de György Cziffra.

Sa rencontre avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand est essentielle; depuis 1999, ils forment un duo dont les enregistrements ont obtenu les meilleures récompenses : Diapason d'Or de l'Année, «Choc» du Monde de la Musique, 10/10 de Classica...

Compositeur, Pascal Amoyel est Lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire dans la catégorie Compositeur 2010, il est notamment l'auteur du cycle «Job, ou Dieu dans la tourmente» et de «Lettre à la femme aimée au sujet de la mort» (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon). Il a donné en création mondiale le « Bilude » de Pierre Schaeffer, a collaboré étroitement avec Olivier Greif et est le dédicataire de plusieurs œuvres (3e Sonate d'El Khoury, Concerto pour piano de Lemeland, "Leben" de Jean-Louis Agobet...).

Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, il s'investit également auprès du jeune public en publiant un ouvrage « Une petite histoire de la grande Musique » (bleu nuit éditeur). Toujours désireux de rendre la musique accessible au plus grand nombre, il a produit et animé sur France culture une série d'émissions intitulée « Une histoire de la Musique ».

Il crée et dirige le festival Notes d'Automne, Rencontres Musicales et Littéraires au Perreux-sur-Marne.

Pascal Amoyel est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il s'est vu décerner le Premier Grand Prix International « Arts-Deux Magots » récompensant "un musicien aux qualités d'ouverture et de générosité".

RECHERCHE, ANALYSE, LUTHERIE...



Jean-Louis Prochasson

Né à Créteil en 1952, il étudie le graphisme à l'école Estienne, puis s'initie à la lutherie classique après quelques séjours dans les ateliers Crémonais.

Depuis 1989 il se consacre essentiellement à la construction des instruments du quatuor en s'inspirant des modèles italiens.

Il obtient le prix spécial pour la meilleure sonorité au «Cello festival of Manchester» en 1996.

Afin de proposer à ses clients des instruments en plus grande adéquation avec leur personnalité, il adapte chaque détail de la construction à leurs demandes. Il change ses modèles, ses méthodes de construction. Il a stocké des bois aussi variés que les couleurs de la palette d'un peintre, et il nourrit sa production d'audaces et d'expériences discrètes, mais fondamentales pour mieux maîtriser les éléments mis en œuvre.

En tant que luthier, il essaye de procéder à la manière des peintres : il utilise des palettes de bois différents selon l'attente des musiciens. Il les choisit toujours de manière spécifique, au terme d'une recherche commune autour de la sonorité à produire. Pour ce faire, il voyage un peu partout en Europe, à la recherche de matériaux de qualité. Il existe d'ailleurs des marchands spécialisés qui sélectionnent les meilleures coupes de bois spécialement pour les instruments à cordes, le violon, l'alto le violoncelle et la contrebasse. On connaît par exemple, depuis plusieurs siècles déjà, la richesse sonore produite par les bois de la forêt de Risoul, dans le Jura, et par ceux du val de Fiume, en Italie, où l'épicéa est plus léger qu'ailleurs. De manière générale le bois principal utilisé pour le violoncelle est l'érable ondé, autrement dit ce qu'on appelle un "bois de résonance". Il est de nature élastique et résiste donc aux déformations. On sait que Stradivarius a pour sa part employé aussi à plusieurs reprises du peuplier et du saule. Ces derniers possèdent des sonorités chaudes et rondes qui peuvent être utilisées à merveille pour la musique de chambre. Ce qu'il aime dans le travail du bois ? A dire vrai, son caractère infini. Comme les voix humaines, il n'y a pas deux bois pareil.

Pour « Le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le Poilu », Emmanuelle Bertrand joue le Gevrey Chambertin, réalisé par Jean-Louis Prochasson en 1995, ainsi qu'un fac-similé du « Poilu ». Pour réaliser cette copie à l'identique, Jean-Louis Prochasson a eu accès aux réserves du Musée de la Cité de la Musique afin d'étudier et analyser « Le Poilu » : côtes, propriétés, densité, matériaux... une démarche unique pour un instrument unique.



Fabrication du « Poilu » par Neyen en 1915
©Luc Durosoir



Les réserves du Musée de la musique, Paris